



Antoine-Frédéric Ozanam (Milan, 23 avril 1813 – Marseille, 8 septembre 1853) est un professeur d'histoire de la littérature étrangère à la Sorbonne, fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, historien et essayiste catholique français ; il a été béatifié par le pape Jean-Paul II au cours des JMJ de Paris le 22 août 1997.

Il passa son enfance entre Lyon et Milan. Après la bac il part étudier seul le droit puis la littérature à Paris. Il est logé par le scientifique J.J. Ampère, ami de son père.

L'atmosphère d'incrédulité qu'il rencontre dans le milieu universitaire heurte ce fervent catholique. Il n'hésite donc pas à intervenir à la fin des cours pour protester contre les attaques que certains professeurs prononçaient contre l'Église et le christianisme. Il aime la fréquentation des intellectuels catholiques, Lamennais, Lacordaire, Montalembert et Lamartine. Il est reçu dans le salon de Mme de Lamartine, dans celui de Mme Récamier. Il participe à la Conférence d'Histoire fondée par Emmanuel Bailly où les jeunes étudiants catholiques retrouvaient des incroyants pour discuter de sujets divers. C'est là qu'il entend cette critique : « Le christianisme a fait autrefois des prodiges, mais aujourd'hui, il est mort. Vous vous vantez d'être catholiques, que faites-vous? Où sont les œuvres qui démontrent votre foi et qui peuvent nous la faire respecter et admettre ? » C'est ce qui le détermine à s'orienter vers l'aide aux plus démunis : le 23 avril 1833, il fonde avec des amis étudiants, une petite société vouée au soulagement des pauvres, qui prend le nom de Conférence de la charité.

La conférence se place peu après sous le patronage de saint Vincent de Paul. Les familles visitées sont signalées à la conférence par sœur Rosalie Rendu, une Fille de la Charité très active dans les quartiers pauvres de Paris. Bailly aide la nouvelle société à s'organiser, lui prêtant notamment le bureau de son journal. L'action entreprise a un triple but, exercer la charité chrétienne envers les pauvres, préserver moralement les jeunes gens contre « les tentations du monde » et fortifier leur foi » Toute sa vie, Frédéric Ozanam reste attaché à la Société Saint-Vincent de Paul, participant à son développement et à son rayonnement mais refusant toujours la fonction de président.

Réservé vis-à-vis des femmes et réticent à l'idée du mariage, Frédéric Ozanam se pose la question d'une vocation religieuse chez les dominicains. Cependant, il finit par opter pour le mariage. Il se fiance avec Amélie Soulacroix. Le mariage est célébré le 23 juin 1841. Quatre années plus tard, il devient le père d'une petite fille qu'il appelle Marie.

Dans sa correspondance, Frédéric laisse éclater son amour pour sa femme et il tient à témoigner de ce bonheur : « Je me laisse être heureux, je ne compte plus les moments ni les heures, le cours du temps n'est plus pour moi, que m'importe l'avenir ? Le bonheur dans le présent, c'est l'éternité, je comprends le Ciel ». Le 23 de chaque mois, il offre un bouquet pour fêter leur anniversaire de mariage. Même avant sa mort, il envoie cueillir une branche de myrte pour sa femme.

Un élève du collège Stanislas le décrit ainsi :

« Ozanam n'avait pour lui rien de ce qui prédispose en faveur d'un homme, ni la beauté, ni l'élégance, ni la grâce. Sa taille était médiocre, son attitude gauche et embrassée ; des traits incorrects, un teint pâle, une extrême faiblesse de vue, qui donnait à son regard quelque chose de troublé et d'indécis, une chevelure longue et en désordre lui composait un physionomie assez étrange ; mais on ne pouvait rester longtemps indifférent à cette expression de douceur et de bonté, transmise du cœur à travers un masque un peu lourd, mais qui n'était disgracieux qu'à première vue. Que la vraie bonté est belle et que cette beauté est rare ! »

*Biographie réalisée par Antoine Nicard,
étudiant à l'École de Commerce de Pau, et à l'École de la Foi.*